Économie LES TCA S'ENTENDENT AVEC DAIMLER CHRYSLER / B3

Chez nous

Thetford Mines
Les travailleurs d'Unitcast visitent Castech / *Page B3*

Mérite estrien
Les frères Sirois: un tandem idéal / *Page B10*

Richmond perd 40 emplois

La division Sport Maska fermera ses portes le 13 décembre prochain

Guy Marchand
RICHMOND

La quarantaine d'employés de la division Sport Maska de Richmond ont reçu une très mauvaise nouvelle de la part de leur employeur.

L'usine spécialisée dans la confection de chandails de hockey à l'effigie des équipes de la Ligue nationale de hockey fermera ses portes 13 décembre.

«La compagnie invoque une rationalisation de ses opérations pour justifier la fermeture de son usine de Richmond», explique le commissaire industriel de la Ville de Richmond, Martin Lafleur.

«Cette annonce nous a plus ou moins surpris, car le bail de location de la bâtisse qui appartient au comité de promotion industrielle venait à échéance en juin 2003 et on ne savait pas si cette compagnie allait poursuivre ses opérations après cette date», ajoute-t-il.

Il semble que la division de confection de chandails à Richmond n'est pas la seule usine qui est visée par cette restructuration.

Production

Filiale de la multinationale The Hockey company, dont le siège social est à Montréal, Sport Maska compte trois usines de confection de chandails de hockey, à Richmond, Cap-de-la-Madeleine et Saint-Hyacinthe.

L'usine de Richmond, qui est en opération depuis le mois de juin 2000, produit des chandails qui sont vendus dans les concessions et magasins spécialisés dans les divers arénas de la Ligue nationale et les centres commerciaux. Elle embauche 45 personnes, principalement des couturières.

Au départ, elle confectionnait des chandails de pratique mais cette production aurait été, depuis, transférée vers la Chine. Mentionnons que les dirigeants de l'usine de Richmond ont tenté mais en vain, de démarrer un deuxième quart de travail, le soir, ce qui aurait permis d'augmenter considérablement la production et d'atteindre le chiffre de 90 emplois annoncé lors du début des opérations à Richmond.

Sport Maska, qui fabrique des chandails depuis 1971, détient les droits de licences de la Ligue nationale de hockey pour la confection des chandails authentiques, de même que leur reproduction, des 30 équipes du circuit de Gary Bettman.

Elle fabrique également des bâtons de hockey, des patins et d'autres accessoires de hockey, sous les marques connues telles que C.C.M. Canadien, Easton, Joffa, Titan et autres.

La Tribune, Guy Marchand
En raison d'une rationalisation des ses opérations, la compagnie The Hockey company fermera deux de ses divisions, dont celle de Sport Maska à Richmond.

Le maire Martel reste optimiste

Guy Marchand
RICHMOND

Loin d'être abattu par cette mauvaise nouvelle qui est de moindre ampleur cependant que la fermeture de Chaussures H.H. Brown il y a un an, le maire de Richmond, Marc-André Martel, s'est dit confiant de voir tout ces gens se retrouver un emploi.

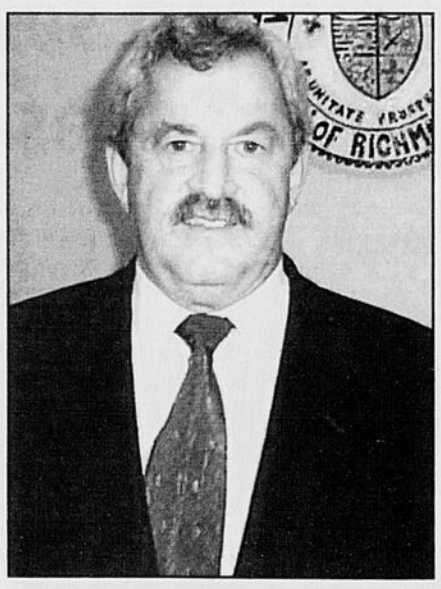
«C'est décevant comme mouvelle, mais nous devrions être en mesure d'en atténuer les impacts négatifs sur la collectivité grâce à l'implantation de nouvelles entreprises depuis quelques mois dans le parc industriel et à d'autres qui existent déjà dans la municipalité», déclare-t-il.

«C'est toujours difficile d'apprendre une fermeture d'entreprise et je dois dire que nous avons été surpris car rien ne laissait présager une telle nouvelle. On pensait que ça allait bien, car depuis son ouverture, Sport Maska avait toujours un bon rythme de production et ce n'est pas le travail qui manquait», a-t-il ajouté.

Le maire de Richmond a indiqué que la Ville ne pouvait faire grand-chose dans le cas de la fermeture de Sport Maska et qu'il fallait déjà penser à reclasser les futurs sans-emplois et à trouver une nouvelle entreprise pour occuper les locaux de la rue Gouin.

«La compagnie Sport Maska invoque une rationalisation de ses opérations pour expliquer cette fermeture et dans des cas du genre, on ne peut pas faire grand-chose pour faire changer les décisions», a t-il dit.

«On doit trouver rapidement des solutions de remplacement et d'une manière nous sommes chanceux de pouvoir compter sur la structure que nous avons mis en place au comité de promotion industrielle, à la suite de la fermeture de Chaussures H.H. Brown. Cela nous permet de réagir vite face à des mauvaises nouvelles du genre et de dénicher de nouvelles entreprises, comme ce fut le cas récemment.»



Marc-André Martel

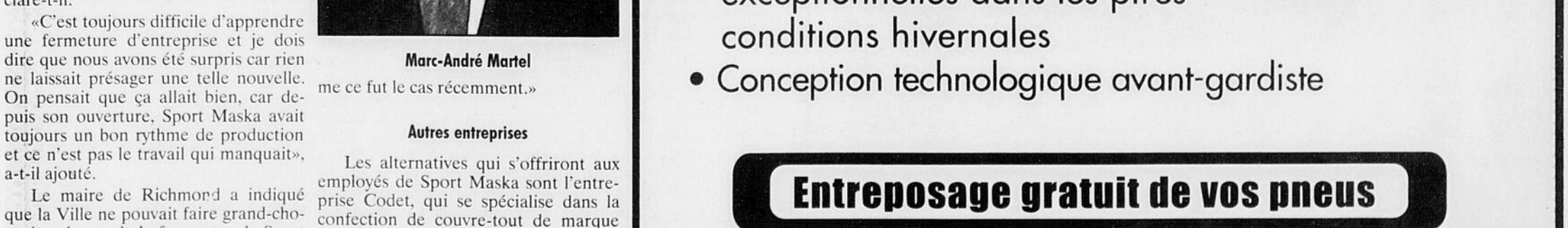
Autres entreprises

Les alternatives qui s'offriront aux employés de Sport Maska sont l'entreprise Codet, qui se spécialise dans la confection de couvre-tout de marque Big Bill. Celle-ci a démarré ses opérations cet été et compte une vingtaine d'employés actuellement. Elle prévoit d'autres embauches futures.

La Ville souligne également le début, vers la fin décembre, début janvier, des opérations d'une nouvelle entreprise, Lasido, spécialisée dans la fabrication de boîtiers de guitare.

La Ville compte également sur son territoire d'autres entreprises spécialisées dans la confection et qui devrait embaucher des couturières, lorsque les employés de Sport Maska se retrouveront sans emploi.

Pour ce qui est des locaux qui abritent les opérations de Sport Maska, ils sont la propriété du comité de promotion industrielle de la zone de Richmond. Ils ont été rénovés il y a deux ans et font 11 500 pieds carrés.



La Cadillac
des événements.

Des offres éphémères
qui ont de la classe.

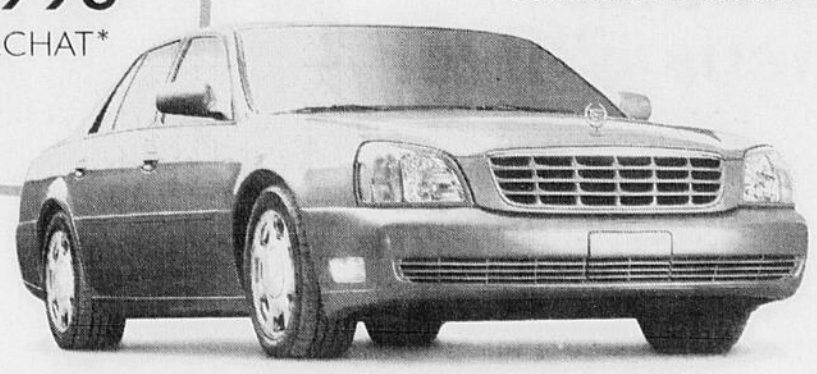
À partir de
62 998 $
À L'ACHAT*

Escalade 2002 de Cadillac

Le véhicule utilitaire sport le plus puissant au monde.◆

48 998 $
À L'ACHAT*

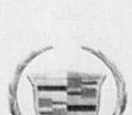
DeVille 2002 de Cadillac



L'incarnation du luxe absolu.

OnStar

PRIVILÈGE CADILLAC
GARANTIE CADILLAC AVEC PROGRAMME D'ENTRETIEN PRESCRIT SANS FRAIS POUR 4 ANS OU 80 000 KM.

Vos concessionnaires  *du Québec*

L'Association des concessionnaires Cadillac du Québec suggère aux consommateurs de lire ce qui suit. Offres d'une durée limitée réservées aux particuliers, s'appliquant aux véhicules neufs sélectionnés 2002 en stock suivants : Escalade (6K15706/1SA), DeVille (6KD69/ R7B). Photos à titre indicatif seulement. *À l'achat, préparation incluse, transport (Escalade : 1050 $, DeVille : 1 050 $), immatriculation, assurance et taxes en sus. ◆Basé sur la valeur de puissance du moteur de 345 hp. Les prix d'achat incluent des crédits de livraison et ne peuvent être jumelés à aucune autre offre d'achat ou de location à l'exception des programmes de La Carte GM, des Diplômés et de GM Mobilité. Le concessionnaire peut fixer son propre prix. Sujet à l'approbation du crédit de GMAC. Un échange de véhicules entre concessionnaires peut être requis.

Renseignez-vous chez votre concessionnaire participant, à gmcanada.com ou au 1 800 463-7483.

81722

Centre-du-Québec

La Tribune, Gilles Besmargian

Ils ont accepté de se prêter à une photo, samedi, au Colloque provincial de l'Association québécoise des pompiers volontaires, qui se déroulait à Victoriaville. Dans l'ordre, on reconnaît un membre de l'association, Eugène Poirier, le chef des pompiers de Victoriaville, André Arseneault, le sous-ministre de la Sécurité publique du Québec, Luc Crépeau, le maire de Victoriaville, Roger Richard, le président de l'association, Éric Lacasse, le vice-président, Denis Lauzon, et le responsable de l'activité, le lieutenant Claude Rivard, de la brigade des incendies de Victoriaville.

Une centaine de pompiers se penchent sur leur formation

Gilles Besmargian

VICTORIAVILLE

Une centaine de pompiers ont assisté, samedi, au Colisée des Bois-Francs de Victoriaville, au 18e Colloque provincial de l'Association québécoise des pompiers volontaires et permanents (AQPVP) organisé par le Service de la sécurité incendie de la ville, sous le thème «Un pas vers la formation à temps partiel».

Une centaine de pompiers venus autant des Bois-Francs que des régions des Cantons-de-l'Est, de Québec et de Montréal, un nombre qui ressemble aux années antérieures, ont participé au colloque auquel ont pris la parole plusieurs conférenciers.

Pour l'organisateur de l'événement, le lieutenant Claude Rivard du Service de la sécurité incendie local, le colloque se veut une tribune exceptionnelle pour la formation. «Personnellement, j'y participe depuis 18 ans et j'en apprends continuellement. À Victoriaville, les nombreux changements qui surviennent dans l'apprentissage de notre métier sont transmis aux pompiers, mais malheureusement ce n'est pas toujours le cas dans les petites municipalités», ajoute-t-il.

Un drame qui a ouvert des yeux

M. Rivard ne cache pas que l'explosion d'un réservoir de gaz propane sur une ferme de Sainte-Élizabeth-de-Warwick, en juin 1993, laquelle avait coûté la vie à quatre pompiers de Warwick, a bouleversé le métier en plus de faire ressortir plusieurs points positifs. Selon lui, l'accident a ouvert les yeux à beaucoup de monde sur la façon de se comporter avec des matières dangereuses. Il affirme l'avoir constaté à plus d'une reprise lors de conférences.

Au dire du président de l'AQPVP Éric Lacasse, les pompiers à temps partiel au Québec sont bien formés comme l'a indiqué une étude réalisée récemment par l'ÉNP. «On a démontré qu'entre 50 et 60 pour cent d'entre eux l'étaient adéquatement. Ils ne possèdent peut-être pas toutes les spécialisations, mais ça répond aux attentes de l'association.

Il n'est pas dit cependant qu'avant longtemps ils ne devront pas se soumettre à une formation plus poussée en fonction des risques dans leur région respective. Il va de soi, poursuit-il, qu'un feu à Montréal ou Victoriaville demeure un feu. Les risques d'accident sont toujours présents et la formation ne peut nuire à personne.»

À propos des pompiers à temps partiel de Victoriaville, le président de l'association sait qu'ils possèdent un haut standard de formation et des mises à jour régulières grâce aux trois permanents du service, André Arseneault, Martin Leblond et Claude Rivard. Il trouve dommage toutefois qu'ils soient traités comme des pompiers de deuxième ordre.

L'Érable sort ses bonbons pour attirer des médecins

Gilles Besmargian

PLESSISVILLE

Afin de maximiser la qualité de ses services et de limiter la baisse des heures d'ouverture de la clinique externe de l'établissement, le CLSC-CHSLD de l'Érable participera à la Journée Carrière Québec, au Palais des congrès de Montréal, demain, afin de tenter de recruter des médecins.

Les besoins immédiats ont été fixés à quatre omnipraticiens pour combler les différents besoins identifiés dans l'ensemble des coordinations de l'établissement de santé. Lors de cette journée, on souhaite pouvoir recueillir les coordonnées de médecins potentiellement intéressés à s'établir dans la région.

Par la suite, le CLSC-CHSLD effectuera des contacts réguliers avec les professionnels pour finalement espérer en recruter un ou plusieurs. Le ministère de la Santé et des Services sociaux animera certaines activités pour les régions éloignées et par la suite, le Salon se mettre en branle alors que les divers établissements présents rencontreront les médecins résidents.

Pour contrer la problématique de médecins au CLSC-CHSLD de l'Érable, la MRC de l'Érable avait mis en place le Comité d'appui au recrutement médical sur son territoire, Y siègent des représentants de la direction de l'établissement, du CLD, de la MRC et des citoyens du milieu. Ce comité est dirigé par le préfet de la MRC, Laurent Carignan.

Le CLD de l'érable collabore de belle façon aux démarches de l'établissement compte tenu du type de celles ciblées visent à attirer des travailleurs et travailleuses dans la région de l'Érable.

C'est pourquoi le CLD a fourni certains de ses outils professionnels découlant du projet Ambition Emploi II, lequel vise précisément à attirer de la main-d'oeuvre. En plus de fournir son stand, ses affiches et ses dépliants, il a aussi permis au CLSC-CHSLD de l'Érable d'utiliser la même image graphique pour la conception des dépliants de recrutement. L'équipe dans la métropole disposera de bonbons d'érable de la Coop Citadelle afin de donner un avant-goût de la région.

Des portes s'ouvrent aux femmes toxicomanes

Gilles Besmargian

VICTORIAVILLE

L'implication et la concertation d'organismes du milieu font en sorte qu'une campagne de sensibilisation vient d'être lancée dans le but de rejoindre les femmes des MRC d'Arthabaska et de l'Érable vivant avec une problématique de consommation d'alcool ou toute autre toxicomanie (médicaments, drogues).

Pour y arriver, un comité a déposé un plan d'action spécifique touchant à la fois la promotion, la prévention et l'intervention auprès des femmes et plusieurs actions ont été retenues.

Affichage de posters de sensibilisation à la problématique indiquant les ressources en alcoolisme et toxicomanie (organismes du milieu communautaire, réseau de la santé et des services sociaux, de l'éducation, de la justice et du monde municipal), publication d'un dépliant d'information sur les ressources du milieu, remise d'une pochette d'information aux intervenants du territoire, ateliers sur la prévention s'adressant spécifiquement aux femmes et rencontres de sensibilisation sur le phénomène de l'alcoolisme et de la toxicomanie chez les femmes.

Un budget de 12 000 $ a été accordé pour réaliser ce qui précède dans le cadre du budget en promotion-prévention que le CLSC Suzor-Coté et le CLSC-CHSLD de l'Érable reçoivent de la Régie régionale de la santé et des services sociaux pour soutenir leurs actions. Une somme de 1000 $ est réservée pour le transport des femmes (ou pour du gardiennage) intéressées à participer aux ateliers ou rencontres.

Sous le thème «Problème de consommation? Pas besoin d'être jugée, juste aidée», la campagne a été mise sur pied grâce aux ressources du milieu: l'Unité Domrémy de Plessisville, la Maison des femmes des Bois-Francs, Action toxicomanie Bois-Francs, Domrémy Mauricie/ Centre-du-Québec, la Maison du lac d'Inverness et Sobriété Canada.

Pour en apprendre davantage, on communique avec René Camiré de la Table de concertation Alco-Toxicomanie Adultes des Bois-Francs au 362-6301, poste 230.

Économie

Castech offre le tour du proprio

Plusieurs travailleurs d'Unitcast tâtent le terrain du côté de Thetford Mines

Nelson Fecteau
THETFORD MINES

C'est sous la grisaille et sous la pluie froide qui tombait dru que s'est effectuée, samedi à Thetford Mines, la visite des travailleurs de la fonderie sherbrookoise Unitcast susceptibles de poursuivre leur carrière chez Castech. L'atmosphère était toutefois tout autre à l'intérieur de la Labmobile de Tourisme Amiante responsable de la tournée de familiarisation.

Luc Brochu de Sherbrooke est à l'emploi de la fonderie depuis 32 ans. Il n'hésite pas à avouer que ce ne sera pas facile. «C'est décourageant un peu. Mais je n'ai pas vraiment le choix. On va essayer», affirme-t-il sans trop d'enthousiasme. M. Brochu sera de ceux qui accepteront de travailler à Thetford Mines mais qui couvriront la distance de 100 kilomètres qui les séparera désormais de leur lieu de travail.

Lionel Henry quittera l'entreprise. Malgré ses 28 ans d'ancienneté, il regardera ailleurs. Il a d'ailleurs un nouvel emploi en poche pour l'hiver qui vient. «Non, je ne travaillerai pas à Thetford Mines. J'ai fait le voyage à Thetford Mines pour le plaisir», confesse-t-il.

Célibataire, Michel Claisse emprunte un peu le même langage. On lui a offert une visite, il a sauté sur l'occasion. S'amener travailler à Thetford Mines? «Ça ne m'intéresse pas», déclare-t-il.

De bon coeur

Pour sa part, Jacques Boulianne s'établira à Thetford Mines et sera au nombre des nouveaux employés de Castech en décembre prochain. Originaire de l'Alberta et installé à Orford depuis maintenant 14 ans, il affirme avoir déjà effectué des démarches pour s'installer dans la ville minière. «Les déplacements ne nous effraient pas», confie-t-il. Et il dit le faire de bon coeur. M. Boulianne, qui compte 16 ans d'ancienneté au service de Unitcast, a apprécié la visite et le fait que la fonderie Castech soit plus spacieuse comme milieu de travail.

M. Jean Delorme est aussi au nombre des travailleurs qui viendront s'installer à Thetford Mines. Bien établi à Fleurimont et comptant 28 années d'ancienneté, il avoue que la décision a été assez difficile à prendre. Mais il se fait réaliste. Ses enfants sont bien établis mais il ne peut se permettre de perdre des acquis chèrement gagnés. «Il me reste 15 ans à travailler et on n'abandonne pas cinq semaines de vacances comme ça», lance-t-il, mi-blagueur, mi-sérieux.

Mais ce dernier se laisse guider par la prudence. Il ne se départira de sa maison dans le secteur de Fleurimont. Il la louera à des proches et deviendra lui-même locataire à Thetford Mines. Après, son épouse et lui «verront» comme on dit souvent chez nous.

Et la visite des installations de Castech? «Intéressante. Les installations offrent plus d'espace de manoeuvre», commente-t-il. Mais, comme plusieurs des membres du groupe, M. Delorme fait remarquer que pour des travailleurs expérimentés de la métallurgie, rien ne ressemble plus à une fonderie qu'une autre fonderie.

Tournée de familiarisation

Quant au temps exécrable qui sévissait, M. Delorme s'est fait philosophe. «Il vaut peut-être mieux s'habituer à ce genre de température tout de suite. On s'en vient ici en décembre, si on avait fait notre visite en juillet, on aurait trouvé notre arrivée ici en décembre plus difficile.»

Le groupe d'une quarantaine de personnes qui ne comptait pas de représentants syndicaux a eu droit à une tournée de familiarisation d'environ deux heures à bord de la Labmobile de Tourisme Amiante. Incidemment, c'est lors de leur passage éclair au belvédère d'observation de la mine Lac d'amiante que *La Tribune* a pu leur faire un brin de jasette.

Ils ont eu droit à un aperçu rapide du secteur commercial, du parc industriel et des principales industries, des principaux quartiers de la ville, des services offerts tant dans le domaine de l'éducation que ceux des loisirs ou de la vie religieuse. Les visiteurs ont également fait une visite éclair de plusieurs sites touristiques.

Les employés de Unitcast ont maintenant jusqu'à vendredi prochain pour décider s'ils déménagent ou non à Thetford Mines. Si certains ont pris leur décision, d'autres sont toujours en réflexion.

Aucune prime de séparation ni indemnité de déménagement ne sont prévus dans ce déplacement des opérations de l'usine sherbrookoise à Thetford Mines.

La Tribune, Jean-Charles Poulin

Les travailleurs de la fonderie Unitcast ont visité les installations de Castech en autobus.

Luc Brochu

Jacques Boulianne

Jacques Delorme

Les TCA s'entendent avec DaimlerChrysler

Presse Canadienne
TORONTO

Les 12 500 travailleurs syndiqués de DaimlerChrysler Canada ont ratifié hier à une forte majorité l'entente de principe de trois ans conclue entre la société et les Travailleurs canadiens de l'automobile, la semaine dernière.

Selon le syndicat, les employés à la production ont voté à 91 pour cent en faveur de l'entente, pendant que les ouvriers spécialisés l'acceptaient dans une proportion de 80,5 pour cent et que les employés de bureau, techniciens et professionnels en faisaient autant à 92,8 pour cent.

L'entente prévoit que DaimlerChrysler construira une nouvelle usine «de classe mondiale» à Windsor, en Ontario, affirme le syndicat. Quant aux salaires, les augmentations prévues sont semblables à celles déjà négociées chez General Motors du Canada et Ford Canada, soit 3 pour cent pour la première et la deuxième année et 2 pour cent pour la troisième.

De son côté, DaimlerChrysler a indiqué que la nouvelle usine de Windsor, évaluée à 600 millions $, ne verra le jour que si les gouvernements fédéral et provincial appuient financièrement le projet.

Le fabricant automobile a précisé que la nouvelle usine serait construite vers la fin de 2005. Selon le syndicat, elle pourrait employer jusqu'à 3000 personnes.

Le câble perd des plumes

Allan Swift (PC)
MONTRÉAL

Le conflit de travail chez Vidéotron est symptomatique des problèmes que vit l'industrie de la câblodiffusion au Canada, à cause de la croissance du marché de la retransmission des images par satellite.

Vidéotron, qui appartient à Quebecor Media, affirme devoir réduire ses coûts d'exploitation de 30 à 40 millions $ par an pour survivre à la concurrence des fournisseurs de télévision par satellite comme Bell ExpressVu, propriété de BCE.

La télévision par câble était auparavant un secteur de quasi-monopole, hautement lucratif — jusqu'à ce que la technologie des satellites oblige les autorités à ouvrir le domaine à la concurrence, il y a environ cinq ans.

Vidéotron compte 1,5 million d'abonnés au Québec mais soutient en avoir perdu 55 000 jusqu'à présent cette année. Les pertes se sont accélérées avec la mauvaise qualité du service depuis le début du conflit.

Le chef de file du secteur, Rogers Cable, de Toronto, déclarait la semaine dernière avoir perdu 15 900 abonnés du service de base au cours des neuf mois s'étant terminés le 30 septembre, ce qui lui laisse 2,26 millions de clients. On ignore le nombre de ceux qui ont opté pour le service par satellite.

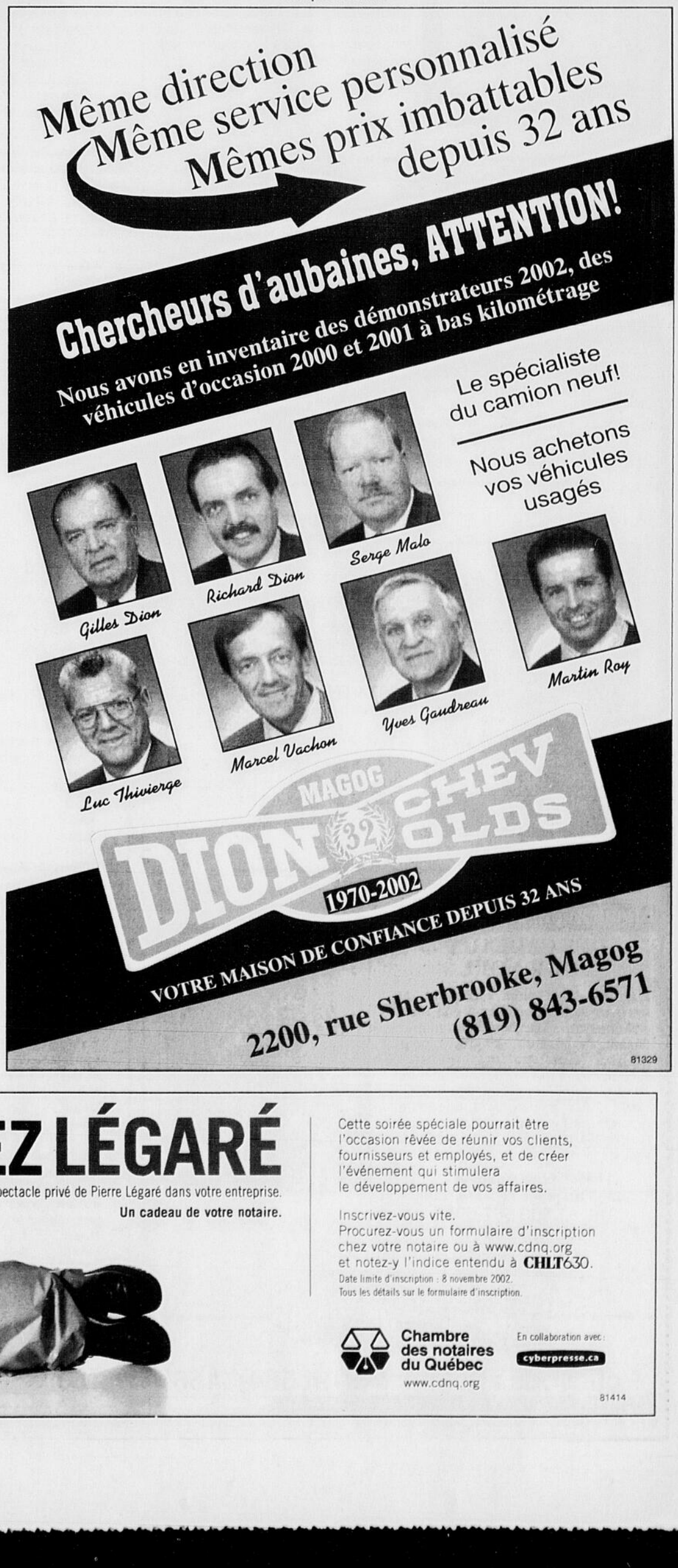
Le deuxième plus important câblodistributeur, Shaw Communications, a perdu plus de 28 000 abonnés au service de base au cours de l'exercice financier ayant pris fin le 30 septembre, ce qui lui laisse 2,1 millions d'abonnés. Mais au cours de la même période, sa division de télévision par satellite, Star Choice, a acquis plus de 27 000 clients. Shaw est le seul des quatre grands câblodiffuseurs à offrir également la télévision par satellite.

Cogeco, qui arrive au quatrième rang du secteur de la câblodistribution, devait faire connaître ses propres chiffres aujourd'hui, et Vidéotron, au troisième rang, la semaine suivante. Ces deux compagnies seraient encore plus vulnérables à la concurrence.

Au début du mois, les autorités réglementaires fédérales ont porté un autre coup à l'industrie du câble lorsqu'elles ont décrété que Vidéotron ne pouvait imposer des tarifs prohibitifs aux compagnies de satellite qui se servent des câbles de distribution de Vidéotron déjà en place dans les immeubles d'habitation.

Si les satellites offrent plus de chaînes, le signal du câble est généralement plus fiable. Les analystes croient que le marché va se dégraisser lui-même, le câble perdant davantage de parts du marché au profit du satellite.

Les compagnies de câblodistribution devront continuer à améliorer leurs lignes pour tenir compte d'Internet haute-vitesse, tout en continuant à réduire leurs coûts d'exploitation.



Le Haut-Saint-François garde son LES

Josianne Lussier

COOKSHIRE-EATON

Le dernier droit vers l'adoption d'un plan de gestion des matières résiduelles (PGMR) est enclenché dans la MRC du Haut-Saint-François.

La semaine dernière, tous les maires du territoire ont accepté à l'unanimité, avec l'ajout de quelques précisions, de considérer, dans le nouveau projet, les recommandations du comité environnement élargi qui leur ont été présentées.

Entre autres, les élus ont accepté le statu quo concernant le lieu d'enfouissement sanitaire (LES) actuel de Bury. La décision d'implanter un lieu d'enfouissement technique (LET) sera maintenant subordonnée à l'entrée en vigueur du projet de *Règlement sur l'élimination des matières résiduelles* et à un processus régional de concertation sur la question des besoins estriens au niveau de l'enfouissement.

Le comité environnement élargi, composé de celui existant dans la MRC auquel se sont ajoutés quelques citoyens, avait été mandaté par le conseil des maires et le préfet de la MRC du Haut-Saint-François, Gilles Goddard, pour repasser en entier le document initial à la suite de débats houleux qu'avait soulevés le dépôt de celui-ci dans la population en avril et mai dernier.

Depuis, le comité a dû se réunir cinq fois afin d'en arriver à un consensus et afin également de finaliser les onze recommandations qui ont été soumises aux élus la semaine dernière. Ces derniers, au nombre de 16 autour de la grande table, n'ont pu que constater l'ampleur du travail effectué par l'organisme environnemental en acceptant d'inclure les recommandations proposées dans le nouveau projet de PGMR.

«Le document était plutôt volumineux, mais les gens qui se sont greffés au comité, pour la plupart des bénévoles, étaient bien préparés. Ils avaient déjà quelques propositions, la volonté de préserver le milieu et nous avons fait un travail constructif. La dynamique que nous avons ainsi créée entre les élus et la population est très intéressante», affirme Patrick Langlois, chargé de projet en environnement à la MRC du Haut-Saint-François et membre du comité environnemental élargi.

Recommandations

Entre autres, en avril et mai, on avait longuement parlé de l'importation de déchets d'autres MRC au site d'enfouissement de Bury. La population était catégorique à ce sujet, elle n'en voulait pas.

Les élus ont donc accepté de favoriser l'implantation d'un centre de tri, avec l'importation de déchets de l'extérieur seulement si cela devenait nécessaire pour la rentabilité. Une précision a également été faite dans le but de favoriser une ou des entreprises d'économie sociale pour desservir le secteur des institutions, commerces et industries (ICI) et les déchets provenant de la construction et démolition (CD) ainsi que pour les collectes spéciales comme par exemple, les objets encombrants.

Au tableau, se rajoute le maintien de la volonté d'implanter un parc environnemental sur le site du Bury et que chacun des nouveaux projets de ce parc soit soumis à une consultation du milieu.

On ajoute aussi l'aménagement d'un éco-centre à Bury, accessible aux citoyens et aux petits et moyens générateurs du secteur des ICI & CD et l'obligation de valoriser les matières putrescibles à partir de 2005, d'offrir une collecte annuelle de sapins de Noël et au sein de communautés et de territoires représentatifs du Haut-Saint-François, d'élaborer puis réaliser des projets pilotes qui évalueront l'efficacité et la performance écologique et économique de différents modes de gestion et détermineront les mesures à privilégier pour l'avenir.

«Ce sont plutôt des ajustements et des précisions qui ont été aportés au projet. Il n'y a pas vraiment de changements majeurs. Le plus gros est sans doute celui de demeurer un LES. Les coûts seront donc moindres que prévus au début, mais il y aura tout de même une petite hausse. Nous verrons plus tard, il est difficile d'en dire plus pour l'instant. Nous avons au moins maintenant les grandes orientations et nous commencerons dès janvier la sensibilisation», indique Gilles Goddard.

Tous les nouveaux éléments énumérés ci-haut en sont que quelques-uns des nombreux présentés aux élus. L'ensemble de ceux-ci sera intégré dans une nouvelle proposition de Plan de gestion des matières résiduelles pour faire l'objet d'une adoption formelle par le conseil des maires à la réunion de novembre.

Si la MRC adopte le PGMR dès novembre, elle ferait, encore une fois, figure de proue et serait parmi les premières à le déposer au Québec et la première en Estrie à le faire.

Un encan fructueux

Olivier Bouffard

CANTON D'ORFORD

La troisième édition de l'encan d'oeuvres d'art au profit de la section magogoise de la Croix-Rouge aura permis à l'organisme d'amasser au moins 11 000 $ par le biais d'oeuvres d'art, en plus de dons à titre personnel des participants.

Les quelques 35 oeuvres d'art mises aux enchères par Jean Arel, qui agissait à titre de commissaire-priseur, se sont en effet négociées pour 22 000 $. La moitié du prix de vente des oeuvres retournait aux artistes et l'autre servira à venir en aide aux victimes de sinistres. Deux autres tableaux faisaient en plus l'objet d'un encan silencieux.

L'oeuvre la plus dispendieuse au terme de l'encan aura été *Hier, chardonnerets jaunes* du peintre autodidacte Jules Bouchard. L'entrepreneur Dennis Wood, fondateur de C-MAC dont l'épouse Hélène était la présidente d'honneur de l'encan, a payé 2000 $ pour l'oeuvre exécutée avec des pinceaux ne comptant que deux ou trois soies.

Certaines autres oeuvres ont toutefois attisé la rivalité des acheteurs potentiels de l'encan qui se tenait à l'Auberge Au Lion d'Or, sur invitation seulement. *Le coq blanc* d'Alexi-Martin Courtemanche, a déclenché une très amicale querelle de basse-cour entre M. Wood et le député d'Orford, Robert Benoit. C'est finalement ce dernier, grâce à l'insistance de son épouse, qui a ramené chez lui l'oeuvre de M. Courtemanche pour la somme de 775 $.

L'autre toile de M. Courtemanche mise aux enchères, *Paysage aux accents dorés* a également fait l'objet d'une belle lutte entre acheteurs potentiels et c'est finalement le maire de Magog Marc Poulin et sa compagne qui l'ont obtenue pour 1425 $, soit 875 $ de plus que le prix de départ.

Les oeuvres abstraites du couple Francine Paquin et Bernard Frenette ont aussi donné lieu à de belles joutes compétitives. *Le rêve en tout lieu* a finalement été vendu pour 1250 $.

Parmi les oeuvres les plus dispendieuses, notons *Bergère, rentre tes blancs moutons* de Suzanne Valiquette. En plus de l'aquarelle où l'on aperçoit les moutons de Mme Wood, l'acheteur qui a déboursé 1300 $ avait également droit à un mouton, «vif ou débité, s'il le désire», expliquait Clément Paquette, coordonnateur responsable des services humanitaires et du financement de la Croix-Rouge.

Seul artiste non-résident de la région dont les toiles étaient mises aux enchères, le peintre montréalais René Leduc a vu son *Carré St-Louis* trouver preneur pour 1100 $.

La Tribune, Olivier Bouffard

Roch Gilbert, président du conseil d'administration de la Croix-Rouge au Québec, Hélène Wood, présidente d'honneur de la troisième édition de l'encan d'oeuvres d'art de la section Magog de la Croix-Rouge, Michèle Maratta, présidente de la section magogoise de la Croix-Rouge, et Conrad Sauvé, directeur général de la Croix-Rouge au Québec étaient réunis lors de l'encan d'oeuvres d'art qui se déroulait hier à l'auberge Au Lion d'Or.

à venir dans LaTribune

CAHIERS SPÉCIAUX

Mercredi 23 octobre

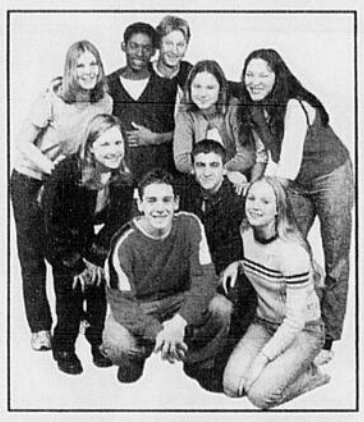
SEMAINE DE LA PME

Destinée, tout particulièrement, au milieu des affaires, cette publication constitue un véhicule publicitaire efficace pour atteindre les décideurs. Il s'agit d'une grande vitrine pour les PME qui veulent affirmer leur dynamisme, une occasion de faire connaître vos produits et services.

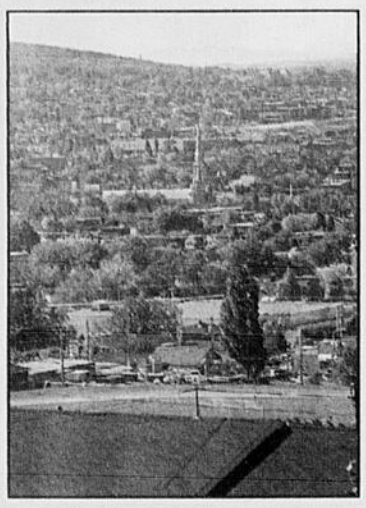
Vendredi 25 octobre

FORMATION ET ENSEIGNEMENT

«L'heure des choix», tel est le thème exploité dans ce cahier spécial s'adressant tout particulièrement aux élèves de niveau secondaire. Parmi les sujets traités, le travail du conseiller en orientation, des alternatives au décrochage scolaire et la formation sous le signe de quatre grandes passions : les arts, les sports, les sciences et les langues. Aussi, des conseils pratiques pour les jeunes qui étudieront au cégep l'an prochain.



Vendredi 8 novembre



ARRONDISSEMENT NO 2

Dans la série sur les arrondissements de Sherbrooke, cette publication présentera un bon nombre d'entrevues avec des personnalités locales, en plus de reportages sur des initiatives et des projets qui illustrent la qualité de vie dans ce secteur de la ville.

RÉSERVATION D'ESPACE
Jusqu'au jeudi 31 octobre
Tél. : 1 800 567-6955
564-5450

Jeudi 21 novembre

DES CADEAUX POUR NOËL

Pour un Noël plein d'éclat et de sourires, voici un cahier à consulter absolument. Activités à organiser durant la période des fêtes pour amuser les petits, recettes succulentes à préparer, souvenirs de Noël de personnalités à découvrir... sans oublier, évidemment, une foule de suggestions de cadeaux qui plairont à tous les âges, tous les styles!

Réservation d'espace :
jusqu'au jeudi 12 novembre
Tél. : 1 800 567-6955
564-5450

Pour vous abonner : (819) **564-5466**

83302

2002 Sherbrooke

L'Automne du bicentenaire

du 7 octobre au 24 novembre

période du 19 octobre au 24 novembre

Sherbrooke 2002:
Une ville nouvelle en images et en mots
Association des auteurs des Cantons de l'Est
Sous le thème de la nouvelle ville de Sherbrooke, album de photographies inédites en noir et blanc, complété par des récits d'auteurs.
Date: 19 octobre (prélancement)
Lieu: U de S - Centre culturel
Rens.: (819) 821-2221

Rallye automobile du bicentenaire
Arrondissement de Jacques-Cartier
Venez découvrir votre arrondissement et rencontrer les gens qui y habitent tout en s'amusant! Un rallye touristique ouvert à tous les résidents de l'arrondissement.
Date : 20 octobre à 13 h – Inscription jusqu'au 9 oct.
Lieu : Sherbrooke
Rens. : (819) 822-6060

30 ans de musique au Collège de Sherbrooke
Département de musique du Collège de Sherbrooke
Les enseignants offrent gratuitement au public deux concerts, afin d'illustrer le dynamisme de leur équipe et ce, à l'occasion des retrouvailles.
Date - lieu: 23 octobre à 20 h - Salle Alfred-DesRochers
Date - lieu: 26 octobre à 20 h - Église Plymouth-Trinity
Rens.: (819) 564-6350

Des gens d'ici, un projet, un bicentenaire!
Centre St-Michel
Porte ouverte afin de présenter les projets des étudiants (qui toucheront l'histoire, la géographie, etc.), réunis autour du thème «le bicentenaire de Sherbrooke».
Date: 30 octobre
Lieu: Centre Saint-Michel
Rens.: (819) 822-5520

Célébrons nos racines
L'association des gens d'affaires et citoyens de Stoke
Trois institutions sherbrookoises (l'U de S, les Frères du Sacré-Cœur et le Centre Saint-Michel) se réuniront pour célébrer leurs racines (le Centre Saint-Michel).
Date: 2 novembre
Lieu: École secondaire de Bromptonville
Rens.: (819) 823-4713

Classique de volleyball étudiant - 2002
Université de Sherbrooke - Centre sportif
Classique réunissant les étudiants de niveaux secondaire, collégial et universitaire. Un hommage particulier aux anciens entraîneurs et entraîneuses.
Dates: 8 au 10 novembre
Lieu: U de S - Centre sportif
Rens.: (819) 821-7570

Le bal du Granada
Théâtre Granada
Grand bal d'époque, comprenant cocktail, soirée et artistes invités, sous le thème des années 1920 à 1950.
Tenue de soirée ou costume d'époque requis.
Date: 16 novembre
Lieu: Théâtre Granada
Rens.: (819) 565-2843

2e édition - Spectacle collectif en danse
Compagnie de danse Sursaut
Organisé par les membres de la Commission danse (Axile, Cadence, Corps et Graff, Sankofa, Sursaut) et parrainé par le C.C.E.
Date: 16 novembre
Lieu: Théâtre Centenial (Lennoxville)
Rens.: (819) 562-4242

Compliquées, les femmes?
Clémence DesRochers détrompe le mythe... avec vous!
Le Centre des femmes La Parolière inc.
Spectacle d'humour et échange avec le public.
Date: 22 novembre à 19 h 30
Lieu: Salle Alfred-DesRochers
Rens.: (819) 569-0140

Les feux de l'automne
Sherbrooke 2002
L'«Automne du bicentnaire» se termine par une volée de cloches, qui invite au rassemblement, ainsi qu'un feu d'artifice qui en fera voir de toutes les couleurs.
Date: 24 novembre
Lieu: Parc Jacques-Cartier
Rens.: 821-2002

Hydro Québec · Bell · Bleue · Desjardins · Université de Sherbrooke · Québec · Canada

81446

La MRC de Coaticook établit ses priorités

La Tribune, Jean-François Gagnon

Sylvie Harvey, du Centre local de développement de la MRC de Coaticook, Michel Dassylva et Carol-Guillaume Gagné, tous deux de la Société d'aide au développement de la collectivité de la région de Coaticook, et Guy Charland, de la MRC de Coaticook, étaient au Forum sur le développement socio-économique du territoire de la MRC de Coaticook.

Jean-François Gagnon

COATICOOK

L'exploitation de potentiels sous-exploités deviendra le cheval de bataille des intervenants socio-économiques de la MRC de Coaticook pour les cinq prochaines années. Ainsi en ont décidé les quelque 160 participants au deuxième Forum sur le développement du territoire, tenu samedi à l'école secondaire La Frontalière.

Ils entendent surtout par potentiels sous-exploités le développement des secteurs agricole, forestier et touristique.

Vient en seconde place dans leur priorité «une main-d'oeuvre à retenir», puis, en troisième position, le développement «de services adaptés aux jeunes familles et aux aînés».

Les priorités ont été désignées par vote. La première a reçu 76 voix, la seconde, 73 et la troisième, 60.

«Cela suppose beaucoup d'actions concrètes, durant les prochaines années», a souligné le coordonnateur du Forum, Carol-Guillaume Gagné, après le vote.

Au départ, la troisième priorité, celle des services adaptés aux jeunes familles et aux aînés, elle ne comprenait aucune référence au personnes âgées. Mais une intervention de Guy Charland, directeur général de la MRC de Coaticook, l'a transformée.

«Je ne suis pas nécessairement contre l'idée de M. Charland, a déclaré le maire de Coaticook, André Langevin, devant les participants à l'événement. Mais il ne faudrait pas oublier les difficultés des jeunes familles, pauvreté, garderies et j'en passe...»

Au nombre des autres points qui seront priorisés par la MRC, pendant les cinq prochaines années, l'enrayement du décrochage scolaire, l'amélioration des conditions de travail des travailleurs, assurer des services de proximité et le développement d'une culture de la formation.

Le préfet de la MRC de Coaticook, Michel Belzil, a insisté, auprès de l'assemblée, pour qu'on s'attarde davantage aux services de proximité. «Rappelons-nous, par exemple, que l'urgence de Coaticook a failli fermer, il y a quelques années...», a-t-il noté, peu avant le vote des participants.

L'avenir

«Une journée comme celle d'aujourd'hui nous donne de la matière, à nous les élus municipaux, pour orienter nos décisions, a assuré le maire de Coaticook, au terme du Forum. Ça entraînera des résultats...»

De plus, au cours de la même allocution, André Langevin a maintenu que sa région aura tout avantage «à se regrouper, d'une manière ou d'une autre, pour faire face à ce qui se produit, dans cette Estrie en pleine effervescence».

De son côté, Carol-Guillaume Gagné a affirmé que la «mise en action des priorités choisies sera un gros défi. La mobilisation des gens demeure un éternel recommencement».

Par ailleurs, malgré que moins de gens aient participé au Forum 2002 qu'à celui de 1997, Carol-Guillaume s'est dit satisfait par la participation des gens. «Ceux présents proviennent plus de tous les milieux. En 97, des secteurs avaient délégué pas mal plus de monde que d'autres et ça avait créé un déséquilibre», croit-il.

Néanmoins, Diane Desrosiers estimait que le forum de 1997 «avait été plus vivant que celui de samedi. Je déplore que si peu de débats se soient effectués, ici, à La Frontalière. D'autres personnes ont d'ailleurs la même idée que moi, à ce sujet», a lancé cette dame.

«Tout cet exercice était beaucoup une affaire de fonctionnaires et de permanents d'organismes divers. Les choses étaient passablement décidées d'avance. Je ne sais pas si je reviendrai à cet événement, en 2007», a conclu Mme Desrosiers.

Un bonne tape dans le dos

Jean-François Gagnon

COATICOOK

Le conférencier invité au Forum sur le développement socio-économique du territoire de la MRC de Coaticook, André Joyal, a en quelque sorte donné une bonne tape dans le dos aux participants. «Continuez votre travail!», leur a lancé ce spécialiste du développement local, en concluant sa conférence.

Professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, André Joyal a notamment souligné n'avoir «pas entendu des banalités se dire», au cours de sa participation à ce Forum, samedi, à l'école secondaire La Frontalière à Coaticook.

Par contre, s'il a semblé reconnaître que la région de Coaticook est relativement animée et vivante, il a maintenu que sa population devra voir à ce que son développement ne périclite pas, dans l'avenir.

André Joyal

«Il y a tout de même certains nuages au-dessus de vos têtes. Par exemple, vous avez de la difficulté avec votre main-d'oeuvre», a rappelé le professeur à l'UQTR, qui se spécialise plus précisément dans le phénomène des PME innovantes, en milieu rural.

Probablement question de résoudre les problèmes de main-d'oeuvre de la MRC de Coaticook, M. Joyal a proposé aux participants au Forum d'aller courtiser les «jeunes écoeurés de Montréal. Le coût de la vie, là-bas, peut donner à des gens le goût de fuir de cette ville...»

De plus, il a affirmé que la MRC de Coaticook n'est «pas en mesure de contrôler toutes les variables qui existent, concernant son développement. Il faut donc vous attarder aux choses sur lesquelles vous avez du pouvoir...»

Puis, il a abordé la question des images régionales et a convié les participants à l'événement quinquennal à s'intéresser à l'exemple de la région de la Beauce. «Il est important de travailler collectivement pour transformer la façon dont on nous voit, à l'extérieur. Et ça, les Beaucerons le font», a maintenu André Joyal.

Il a enfin prétendu que les sociétés d'aide au développement de la collectivité et les centres locaux de développement ont des devoirs à remplir pour dynamiser les régions du Québec.

Cessez de rêver

Nouvelle Golf CL

à partir de 17 950 $*

ou 259 $ par mois**
0 $ d'acompte

4 portes • Siège conducteur inclinable à hauteur réglable • Freins à disque ABS aux 4 roues • Banquette arrière rabattable et divisée 60/40 • 4 coussins gonflables • Garantie pare-chocs à pare-chocs de 4 ans ou 80 000 km

vw.com

Êtes-vous fait pour Volkswagen?

Remise de 750 $ pour nouveaux diplômés collégiaux et universitaires. Certaines conditions s'appliquent.

*L'offre s'applique à une Golf CL 2003 de base, 5 vitesses, neuve. Transport, préparation, taxes, immatriculation et assurances en sus. Concessionnaire peut vendre à prix moindre.

**L'offre s'applique à une Golf CL 2003 de base, 5 vitesses, neuve, pour une location d'une durée de 48 mois. Aucun acompte ni dépôt de garantie requis. Transport inclus. La première mensualité de 259 $ est requise à la transaction. Préparation, immatriculation, assurances et taxes en sus. Taxe d'accise de 100 $ sur climatiseur offert en option. Frais de 0,12 $ du km additionnel après 80 000 km. Sujet à l'approbation de crédit de Volkswagen Finance. Volkswagen Finance est une division de Crédit VW Canada inc. Offre valable pour un temps limité chez les concessionnaires Volkswagen du Québec seulement. Ne s'applique qu'aux particuliers et que pour un usage personnel et non commercial. Les stocks peuvent varier d'un concessionnaire à l'autre.

Et comme la Golf est si précieuse, nous avons même buriné 25 de ses composantes.

50 ANS VOLKSWAGEN CANADA

83190

Volkswagen de l'Estrie 1-800-557-3368

4465, boul. Bourque, Rock Forest

72397 820042

CHEVROLET

Prenez le volant, gardez votre argent.

0 $ GM paie la 1re mensualité (location ou financement)*
GM paie le dépôt de sécurité (location)**

Impala 2003

Moteur V6 3,4 L de 180 HP, boîte automatique 4 vitesses, climatisation à deux zones, télédéverrouillage des portes

318$/mois* location 48 mois

Alero 2003
GX 4 portes

Moteur Ecotec 2,2 L de 140 HP, boîte automatique à 4 vitesses, climatiseur, garantie 5 ans ou 100 000 km sur groupe motopropulseur

298$/mois* location 48 mois

Silverado 2003
à cabine régulière

Prix du meilleur achat 2002 (meilleur pick-up) selon Carguide. Moteur V6 Vortec 4,3 L de 200 HP, boîte automatique à 4 vitesses et mode remorquage, pont arrière autobloquant

358$/mois* location 36 mois

S-10 2003
à cabine allongée

Moteur 2,2 L de 120 HP, troisième porte, système ABS aux 4 roues, lecteur CD

228$/mois* location 48 mois

TrailBlazer LS 2003
4x4

Utilitaire sport intermédiaire 2002 le plus intéressant selon J.D. Power††, Moteur Vortec 4,2 L de 275 HP, climatisation à deux zones, vitres, portes et miroirs chauffants à commandes électriques

488$/mois* location 48 mois

Blazer LS 2003
2 portes 4x4

La fiabilité et la durabilité d'un Chevrolet à prix compact. Moteur V6 de 4,3 L de 190 HP, boîte automatique, pont arrière autobloquant, climatiseur, lecteur CD

298$/mois* location 48 mois

CHEVROLET
Oldsmobile
GM

Vos concessionnaires GM du Québec

L'Association des concessionnaires Chevrolet du Québec suggère aux consommateurs de lire ce qui suit. Offres d'une durée limitée réservées aux particuliers, s'appliquant aux véhicules neufs 2003 en stock suivants : Impala (1WF19/R7A) Alero (3NK69/R7A), TrailBlazer (CT15506/R7A), Blazer (CT10516/R7A), S-10 (CS10653/R7G) et Silverado (CC15903/R7A). Photos à titre indicatif seulement. *Conditions applicables avec financement à l'achat pour des termes allant jusqu'à 60 mois ou à la location pour des termes allant jusqu'à 48 mois, premier versement mensuel (taxes incluses) payé par General Motors (jusqu'à concurrence de 500 $ à l'achat). **À la location seulement, dépôt de sécurité payé par General Motors. ***Paiements mensuels basés sur un bail avec versement initial ou échange équivalent (Impala : 3 135 $, TrailBlazer : 3 404 $, Alero : 1 290 $, Blazer : 3 665 $, S-10 : 2 597 $ et Silverado : 2 851 $). À la location, transport et préparation inclus, immatriculation, assurance, frais d'inscription au registre et taxes en sus. Frais de 12 ¢ du km après 80 000 km (60 000 km pour Silverado). ††Étude américaine J.D. Power and Associates 2002 « APEAL » (performances, exécution et agencement automobiles modèles 2002). Le concessionnaire peut fixer son propre prix. Sujet au financement et à l'approbation du crédit de GMAC. Une commande ou un échange de véhicules entre concessionnaires peut être requis.

Renseignez-vous chez votre concessionnaire participant, à gmcanada.com ou au 1 800 463-7483.

Les ondes courtes ont vaincu la pluie

Sylvie Pion
sylpion@netrevolution.com
DANVILLE

Bravant la pluie et le froid, quelque 150 jeunes scouts provenant de l'Estrie ont pu s'initier ou parfaire leurs connaissances des communications par radio à ondes courtes dans le cadre du jamboree-sur-les-ondes (JSLO) qui avait lieu à Danville ce week-end. Secondés par des radioamateurs passionnés, les éclaireurs tentaient d'échanger avec des membres du mouvement scout sur d'autres continents.

Destinée aux éclaireurs âgés de 12 à 14 ans, cette fin de semaine d'activités a vu sa programmation être modifiée en raison des frasques de Dame nature. L'accent avait été mis sur les transmissions radio, les jeux médiévaux et des ateliers pratiques d'antennes. Or, les jeux de boussoles dans les bois et certains volets reliés à l'astronomie n'ont pu se dérouler samedi.

Ayant organisé quatre jamborees semblables pour les scouts du secteur de Danville, Sylvain Giasson a eu l'idée de proposer la municipalité pour la tenue du JSLO pour l'Estrie. Entouré de 45 personnes qui supervisaient le groupe, ce dernier accueillaient onze troupes provenant de différents coins de l'Estrie. Une dizaine d'opérateurs de radios à ondes courtes étaient sur place.

«Il est difficile de maintenir toutes les activités avec cette pluie, mais avec la qualité des équipements qu'on retrouve sur place, nous pourrons leur offrir une belle fin de semaine. Il y a bien sûr l'astronomie qu'on ne pourra avoir le soir. Toutefois, nous allons décoder du morse ensemble et apprendre à fabriquer des antennes. Lorsque j'ai fait les jamborees pour Danville, cela avait bien fonctionné et c'était génial», dit-il.

La Tribune, Sylvie Pion

Malgré la pluie, antennes et tentes ont été installées à Danville pour permettre la tenue du JSLO auquel participaient Roselyne Olivier, commissaire de district, Denis Turcotte, radioamateur, Sylvain Giasson, radioamateur et instigateur, Cédrick Dion et Véronique Martin, éclaireurs.

Depuis 1958, l'Organisation mondiale du Mouvement scout organise ce jamboree-sur-les-ondes. Les 16 millions de scouts de la planète tentent d'entrer en communication lors de ce événement d'octobre.

Camionneur, Denis Turcotte a fait de la radio amateur son hobby. Il aime partager ses connaissances et équipements avec les jeunes. «Je m'y intéresse depuis 1992. En fait, je me tenais avec des gens qui faisaient de la radio amateur. J'ai débuté avec ce qu'on appelle la vieille garde pour être opérateur hautes fréquences. Il n'en reste plus beaucoup aujourd'hui. Ils m'ont amené à découvrir les ondes courtes et c'est devenu un hobby au même titre que les autres. C'est bien agréable de discuter avec les gens et c'est parfois drôle d'expliquer à quelqu'un d'Haïti, sous le soleil, que nous avons les deux pieds dans la neige! Je me suis monté un petit transmetteur et j'ai fait 103 pays confirmés. J'aime le faire découvrir aux autres et, avec ma gang de la radio amateur, j'en suis à mon 10e jamboree», dit-il.

Le Japon et la station spatiale

Ayant déjà communiqué avec des gens de plusieurs pays, dont de l'Angleterre, des Pays-Bas et de la France, M. Turcotte s'est donné l'objectif d'établir éventuellement une communication avec le Japon et la station spatiale internationale. Les radioamateurs ont réussi à communiquer leur passion à l'éclaireur Cédrick Dion.

«J'ai fait quatre jamborees avec Sylvain Giasson et il m'a donné la piqûre! Je veux devenir un radio amateur et il me reste qu'un examen à passer. J'ai déjà communiqué avec l'Europe et entendu des conversations de l'Amérique du Sud. J'aime ça parler avec les autres, voir ce qu'ils font comme activités. J'aimerais pouvoir parler avec des gens de l'Australie. Le défi, c'est de parler avec des gens qui sont le plus loin possible!»

Le résidant de Danville se formalisait peu de la température. «C'est mon pire camp en quatre ans pour la température, mais j'ai une bonne tente et un sac de couchage momie», lance Cédrick Dion, déterminé à profiter pleinement du jamboree-sur-les-ondes!

Une mort subite et un appel de détresse

Serge Denis
EAST ANGUS

Il y a tout juste un peu plus d'une semaine, Nathalie Boisvert et Stéphane Charbonneau se préparaient fébrilement à célébrer l'anniversaire de leur plus grande, Sabrina.

Le lendemain, l'enfant a bel et bien eu ses sept ans, mais personne n'avait le coeur à la fête. Dans la nuit, sans qu'on ne sache trop pourquoi, son père a perdu le contrôle de sa voiture et a effectué plusieurs tonneaux qui l'ont éjecté du véhicule.

Il est mort sur le coup, laissant derrière lui deux enfants, qui réalisent lentement qu'ils ne le reverront jamais, et une jeune femme plongée dans une profonde détresse psychologique et financière. À 27 ans, Nathalie Boisvert se retrouve privée de son homme et de son revenu, modeste certes, mais suffisant pour nourrir quatre personnes. Elle connaît bien peu de gens à Wotton, où sa petite famille ne demeurait que depuis août dernier.

C'est un véritable appel à l'aide que sa tante Renée Montgrain lance pour venir à la rescousse de la jeune femme. Parce qu'il y a les comptes à payer, deux jeunes enfants dont il faut continuer de prendre soin, les frais funéraires, un nouveau loyer à trouver, une nébuleuse dette envers l'aide sociale, etc. alors que les indemnités de la Société de l'assurance automobile, de la Régie des rentes et autres compensations n'arriveront pas avant plusieurs semaines.

Il y a aussi l'assurance-vie à laquelle le couple n'a jamais eu la latitude budgétaire de souscrire. «On devait s'occuper de ça dans les prochaines semaines et faire un testament», confie presque en murmurant Nathalie Boisvert dans une de ses rares phrases complètes.

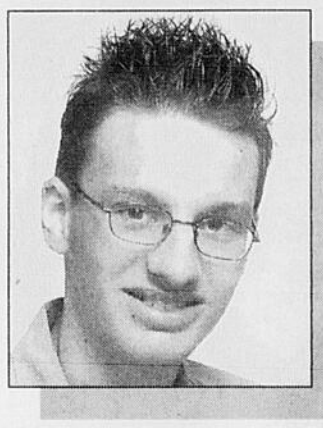
Et par-dessus tout, il y a cette méconnaissance des ressources disponibles qui pourraient lui donner un coup de main. Ni la Rose des vents, ni le CLSC, ni Moisson-Estrie, ni les comptoirs familiaux, ni même sa paroisse ne lui redonneront son *chum* et encore moins l'argent pour subsister jusqu'à ce que les indemnités rentrent enfin; mais chacun de ces organismes peut pallier une part des énormes difficultés. Après le choc de la nouvelle et le déferlement émotif entourant les funérailles, la jeune femme a eu bien peu de disponibilité pour prendre contact avec toutes ces ressources, mais compte bien s'y atteler dès cette semaine.

Reste la question d'argent. Et la tante Renée Montgrain insiste: c'est de son initiative qu'elle s'en remet aux organismes (Chevaliers de Colomb, Optimistes et autres) pour venir en aide à Nathalie Boisvert et ses deux enfants. «On a regardé ça ensemble et il lui reste 400 $ pour les trois prochains mois. Là-dessus, il faut qu'elle trouve un nouveau loyer dans le coin de Bishopton, pour se rapprocher de sa famille et elle n'a plus d'auto. C'est certain que la parenté est derrière elle, on fait ce qu'on peut», résume la tante.

On peut rejoindre Renée Montgrain au (819) 832-3855 ou bien Nicole Boisvert au (819) 884-1321.

LaTribune

LE CAMELOT DE LA SEMAINE



STÉPHANE ROBILLARD
5e secondaire
Black Lake

Sympathique et travaillant, tous les matins, beau temps, mauvais temps, Stéphane donne un excellent service à ses abonnés. Il est un grand amateur de jeux sur ordinateur.

Félicitations!

Notre camelot de la semaine recevra un bon d'achat d'une valeur de **10$** échangeable au restaurant Pacini.

Pacini
Pâtes et Grillades à *l'Italienne*
077529

2960, rue King Ouest — 821-2654

Trouvez.

Boutiques chic, cadeaux coup de cœur, achats bonheur... seule la découverte compte.
Prenez le temps de vous balader au centre-ville de Sherbrooke. Trouvez.

centre•ville Sherbrooke

Vivez votre centre-ville!

Musée de la nature et des sciences
Musée des beaux-arts de Sherbrooke
LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE SHERBROOKE
RAMADA
82450

POINT FINAL AUX SUNFIRE ! 2002

Dépêchez-vous!

Jusqu'au vendredi 25 octobre
Dernière semaine
pour vous procurer une Sunfire 2002

SUNFIRE PONTIAC

11 998 $* ou **0 %*** **à l'achat sur 60 mois**
Transmission automatique et lecteur CD gratuits!
Seulement 14 en stock

Modèle Sunfire SLX
disponible à **219$*** ** **par mois à la location**

Thibault
PONTIAC • BUICK • GMC
SHERBROOKE•MAGOG

* Offre d'une durée limitée réservée aux particuliers, s'appliquant aux véhicules neufs 2002 en stock. Taxes, transport et préparation en sus. Photos à titre indicatif seulement. Sujet à l'approbation du crédit de GMAC.
** Location de 48 mois / 20 000 km.

SHERBROOKE • 3839, rue King Ouest • **563-7878**
MAGOG • 1761, rue Sherbrooke • **843-5767**
83443

ÇOMMENT ÉPATER, ÉBLOUIR ET ÉBAHIR LE PAYS TOUT ENTIER.

MITSUBISHI MOTORS

Lancer 2003, à partir de moins de 16 000 $
Lancer O•Z Rally 2003 illustrée. PDSF : 19 997 $

Eclipse 2003, à partir de moins de 23 900 $
Eclipse GT 2003 illustrée. PDSF : 31 907 $

Montero 2003, à partir de moins de 42 000 $
Montero Limited 2003 illustré. PDSF : 48 946 $

Outlander 2003, à partir de moins de 27 000 $
Outlander XLS AWD 2003 illustré. PDSF : 28 697 $

mitsubishicars.ca 1 888 57-MITSU

Offres valables pour tous les nouveaux modèles 2003. Les prix indiqués ne sont que les prix de détail suggérés par Mitsubishi Motor Sales du Canada. Les concessionnaires peuvent vendre moins cher. Permis, immatriculation, assurance, taxes, carburant et frais de livraison ou de préparation additionnels en sus. Le PDSF n'inclut pas les frais de transport de 895 $ de la Lancer et de l'Eclipse ou les frais de transport de 995 $ du Montero et de l'Outlander. Les conditions offertes par les marchands et la disponibilité des véhicules peuvent varier et les offres annulées sans préavis. Les offres s'appliquent uniquement aux clients au détail au Canada, sauf ceux de la Colombie-Britannique, et ne peuvent être jumelées à aucune autre offre. Consultez un concessionnaire participant pour obtenir les détails.

Granby Mitsubishi
1332, rue Principale
Granby
450-777-7720

Sherbrooke Mitsubishi
969, Haut-Bois
Rock Forest
819-346-8222

82453

Le torchon brûle au conseil municipal de Chartierville

Josianne Lussier

CHARTIERVILLE

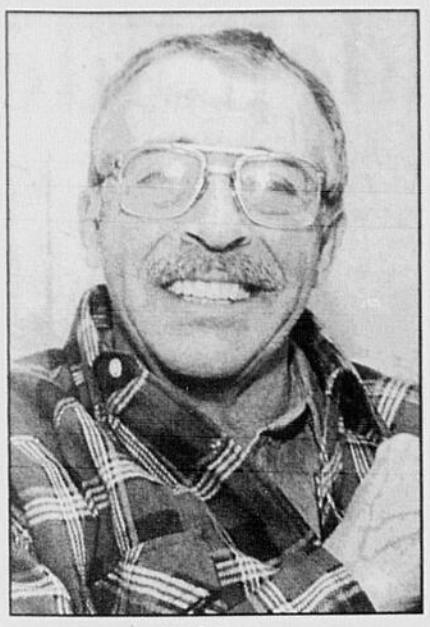
Décidément, le temps n'arrange pas les choses au conseil municipal de Chartierville.

Après les contestations et les débats houleux qui avaient soulevé les passions lors de la dernière campagne électorale entre les conseillers et le maire démissionnaire, force est d'admettre que la situation ne s'est guère améliorée. En fait, les choses ont plutôt dégénéré, croit la conseillère Louise Saint-Laurent.

La cause est toujours la même: l'inspecteur municipal qui agit aussi à titre de concierge et de surveillant du dépotoir de la municipalité. Le maire Noël Pratte n'arrive plus à le blairer et lui reproche d'exagérer ses dépenses et de remettre des feuilles de temps non conformes, semaine après semaine.

Cette fois-ci, M. Pratte a pris les grands moyens. Il a refusé de signer son chèque de paie la semaine dernière.

«Je ne le signerai pas tant que sa feuille de temps ne sera pas acceptée par tous les conseillers. Une fois qu'ils auront dit oui, je la signerai. Cette situation changera si un des conseillers veut en prendre la responsabilité où s'ils arrivent à trouver une autre solution», a mentionné Noël Pratte, qui trouve que c'est une trop grande responsabilité d'accepter de le payer sans avoir chaque fois validé ce qu'il réclame.



Noël Pratte

«Je voudrais que sa paie soit régulière, qu'on lui paie des heures fixes pour le travail effectué. J'étais contre son embauche et je le suis toujours. Des choses pourraient être enclenchées afin d'instaurer la stabilité», ajoute celui qui n'a cependant jamais pris le temps de s'asseoir avec la personne concernée afin que cette dernière puisse lui expliquer, mais qui s'est plutôt contenté de poser des questions lors d'assemblée publique.

«C'est difficile de travailler avec l'équipe en place puisqu'ils sont toujours contre moi et décident toujours tout entre eux. Ce sont des conditions difficiles. Je suis un peu déçu du fonctionnement», affirme M. Pratte, l'air un peu fatigué.

Les conseillers découragés

«Nous ne savons plus quoi faire. Le climat dans lequel nous vivons est insupportable. Quand les policiers de la Sûreté du Québec doivent escorter notre inspecteur municipal parce que ce dernier reçoit des menaces de mort de la part de citoyens, il faut penser à crever l'abcès. Ça n'a plus de bon sens», indique la conseillère Saint-Laurent.

«M. Pratte se plaint que la situation est incontrôlable. Pourtant, celui-ci nous remet chaque fois une feuille bien détaillée de ses allées et venues avec le plus de précisions possibles. Si M. Pratte doute de sa franchise, qu'il pose des questions avant de signer son chèque, ce qu'il se refuse de faire. S'il s'en occupait lui-même, il pourrait constater que Normand (Lachance, l'inspecteur municipal) est franc», ajoute Mme Saint-Laurent.

Quoi faire pour se sortir de l'impasse? Louise Saint-Laurent répond aussitôt: «Y a-t-il une façon de s'en sortir?»

En ce qui concerne la signature du chèque de l'inspecteur municipal, les membres du conseil ont consulté leur avocat afin que ce dernier puisse les éclairer.

«Est-ce que nous pouvons mandater quelqu'un d'autre pour signer le chèque sans avoir de problème, c'est ce que je veux savoir. Du même coup, nous sommes en train de décortiquer le code municipal afin de voir quelles sont les responsabilités de chacun puisque M. Pratte commence de plus en plus à se départir des siennes et nous voulons rétablir les choses.»

Quant à Normand Lachance, l'inspecteur municipal, il compte bien tenir son bout et il jure de se rendre à la fin de son contrat. «Je porte mes culottes et je crois que c'est ce qui dérange parce que sinon, je ne comprends pas ce que M. Pratte peut avoir contre moi. Je fais ce que le conseil me dit de faire et j'aime mon travail.»

Une réunion doit avoir lieu ce soir entre les membres du conseil municipal afin de voir ce qu'il adviendra de la situation dans laquelle ils se trouvent.

Entre nous

Coincé et blessé

VICTORIAVILLE - La brigade des incendies de Victoriaville a été appelée à utiliser ses pinces de désincarcération, vers 6h hier, pour dégager un automobiliste coincé dans son véhicule à la suite d'une perte de contrôle l'ayant conduit en bordure de la voie publique, dans les limites de Saint-Christophe-d'Arthabaska.

L'homme de 19 ans demeurant à Sainte-Elizabeth-de-Warwick, qui voyageait seul dans sa voiture en direction nord sur la route 161, a subi une fracture à une cheville et des lacérations au visage. Tout porte à croire qu'il se serait endormi au volant.

La gare d'East Angus honorée

EAST ANGUS - La Vieille Gare du papier d'East Angus et le Train du Haut-Saint-François recevront aujourd'hui le prix *Coup de coeur* décerné par le jury de l'Association des propriétaires d'autobus du Québec (APAQ) et ce, au Fairmont Manoir Richelieu dans le cadre de l'Exposition du tourisme Bienvenue au Québec.

Ils se sont mérités ce prix pour la qualité de leur proposition, la flexibilité de leur concept favorisant l'étalement de la saison touristique et l'union des forces de trois régions, soit celles du Haut-Saint-François, de Sherbrooke et de Chaudière-Appalaches.

L'APAQ a pour mandat de mettre en lumière les nouveautés touristiques et récréotouristiques sur la scène québécoise, mais aussi nord-américaine. Ses initiatives permettent d'amener annuellement un million de visiteurs au Québec par autobus.

FOCUS ÉDITION HIVER

DAS IST ben ben GUT!

FOCUS ÉDITION HIVER : ZTW, ZTS ou ZX5 2003
Technologie et conception allemandes, maniabilité exceptionnelle, moteur Zetec 2 L, climatiseur, rétroviseurs chauffants, antipatinage et sièges chauffants. La Ford Focus édition hiver possède tous les atouts pour transformer l'hiver en une réelle partie de plaisir.

289 $* /mois au choix

0 $ DÉPÔT DE SÉCURITÉ et 1re MENSUALITÉ PAYÉE par FORD

*Location 48 mois, transport inclus. Mises de fonds de 1 695 $ pour la ZX5, de 2 295 $ pour la ZTS et de 2 495 $ pour la ZTW.

ANTIPATINAGE de série

L'antipatinage aide à prévenir le patinage des roues motrices sur les chaussées glissantes.

SIÈGES CHAUFFANTS de série

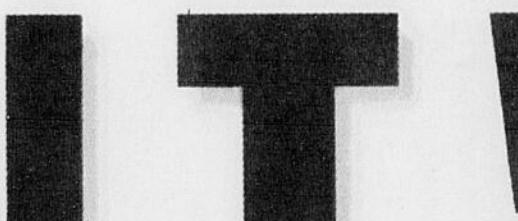
Vous voyagerez en tout confort cet hiver grâce aux sièges chauffants.

RÉTROVISEURS CHAUFFANTS de série

Les rétroviseurs chauffants à réglage électrique accroissent votre sécurité durant l'hiver.

0 $ DÉPÔT DE SÉCURITÉ et 1re MENSUALITÉ PAYÉE par FORD

FOCUS LX 2003 199 $* /mois



FOCUS FAMILIALE SE 2003 239 $* /mois

FOCUS ZX3 2003 249 $* /mois

*Location 48 mois, transport inclus. Mise de fonds de 2 495 $.

ford.ca

Votre conseiller Ford

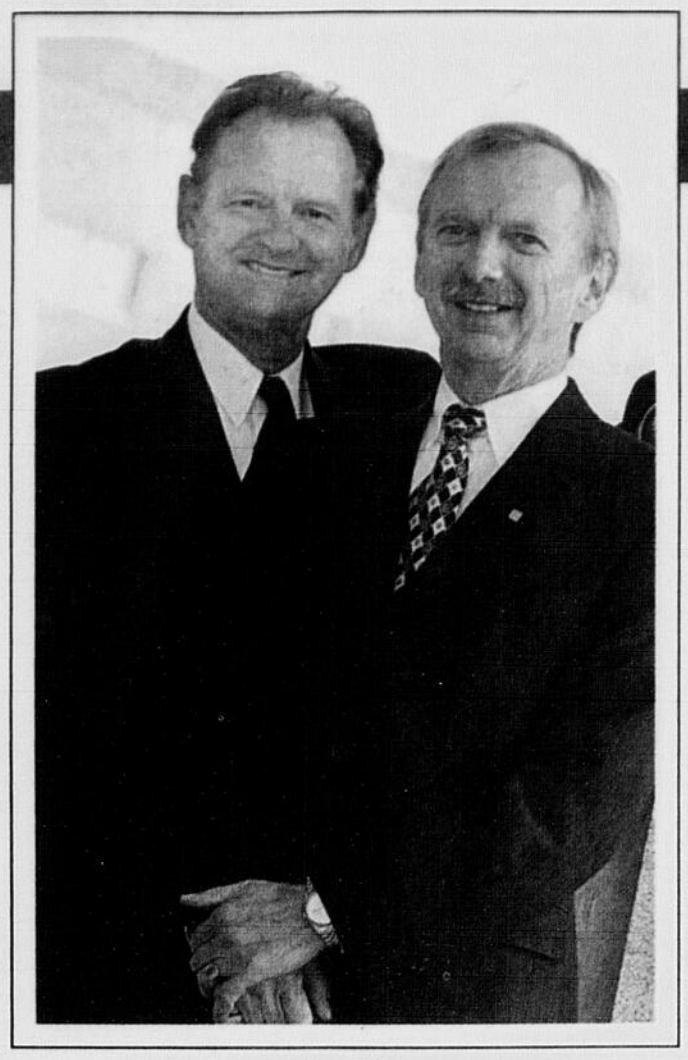
1000$ DE REMISE AUX DIPLÔMÉS

*Photos à titre indicatif seulement. Transport, dépôt de sécurité et 1re mensualité payée par Ford inclus. Immatriculation, assurances, taxes et frais d'inscription au Registre des droits personnels et réels mobiliers en sus. Des frais de **0,08 $ le kilomètre après 80 000 kilomètres** et d'autres conditions s'appliquent. Cette offre ne peut être jumelée avec aucune autre offre, exception faite de la remise aux diplômés. Sous réserve de l'approbation du crédit. Offre d'une durée limitée. Cette offre s'adresse uniquement à des particuliers. L'offre peut être annulée en tout temps. Pour plus de détails, voyez votre conseiller Ford.

82620

TLT1001B2110 B-10 lundi mérite & auto TLT1001B2110 ZALLCALL 17:45 10/20/02

Personnalité de «Chez nous»



GILLES ET PIERRE SIROIS

LaTribune

MÉRITE ESTRIEN

Une entrevue de François Gougeon

Le tandem idéal

Deux frères mais aussi deux associés en affaires: Pierre et Gilles Sirois forment depuis quelques années un tandem idéal dans le domaine scientifique et dont les travaux suscitent d'énormes espoirs pour le développement économique.

«On se complète bien... J'ai longtemps regardé aller Pierre comme chercheur et lui me regardait aller comme gestionnaire... Il en acquis de bonnes notions qui font que je suis associé à un scientifique qui ne partait pas à zéro dans le monde des affaires. Il a les deux pieds bien sur terre», lance avec le sourire Gilles Sirois.

Car il faut savoir que derrière celui qui «rêvait», au début de 1990, de créer un Institut de pharmacologie encore unique au Canada et qui ne cesse depuis de donner de nouveaux rejetons, il y a cet autre Sirois qui a été le fondateur et un des principaux bâtisseurs de Shermag, le géant de la fabrication de meubles. Eh oui! Gilles a longtemps travaillé avec Serge Racine. «Mais en 1996, je suis sorti de Shermag. Je voulais faire quelque chose de complètement différent», exprime l'homme d'affaires.

Celui-ci a vite compris, comme son frère Pierre le savait déjà, qu'en matière de recherche scientifique, patience et ténacité sont la règle d'or. Il y a loin du travail sur une molécule dans un laboratoire à la vente à la clientèle d'un nouveau médicament. «L'important, lance Pierre en faisant rire son frère, c'est de trouver un os, bien le mordre et pas le lâcher!»

Ils en font la preuve avec les deux compagnies qu'ils dirigent: Pierre comme président de IPS Pharma (pendant que Gilles en est secrétaire) et Gilles comme président de IPS Thérapeutique (pendant que Pierre en est secrétaire). Alors que la première travaille au développement de médi-

AFFAIRES

caments pour traiter le diabète et l'asthme, la seconde offre son expertise pour tester l'impact cardio-toxicologique de nouveaux médicaments. En tout, les deux entreprises en développement totalisent une vingtaine d'emplois spécialisés et bien rémunérés.

La conviction des deux frères n'a pas permis que de trouver les partenaires pour réunir les capitaux requis au démarrage des deux entreprises: elle a aussi joué dans le recrutement de chercheurs de très haut niveau. «On est quand même petit. On n'a pas les moyens des grosses multinationales de payer les mêmes salaires... Malgré ça, on réussit à attirer ici des chercheurs aux talents extraordinaires, des génies dans leur domaine», soumet avec fierté le Dr Sirois.

«Le fait d'être dans un petit milieu est loin de représenter un handicap. Les gens, comme les chercheurs, réalisent ici qu'ils ont une prise directe sur leurs travaux. Tout le complexe biomédical quasiment sous un même toit, avec la Faculté de médecine, l'Institut de pharmacologie, les projets en incubateur, etc, cela offre un grand avantage. Et puis il y a le milieu, comme les décideurs politiques, qui apportent un grand support... Même la qualité de vie qu'offre la région est un élément à mettre dans la balance», fait valoir Gilles Sirois.

«Pour l'instant, ajoute son frère scientifique qui se fait alors davantage homme d'affaires, nos entreprises, comme les autres dans l'IPS et ceux à venir dans le nouveau bâtiment en construction, sont des incubateurs... C'est bien beau l'incubateur mais je veux voir un jour sortir une véritable compagnie commerciale. Et ça s'en vient, dans un avenir prévisible!»

«Oui, reprend Gilles le gestionnaire qui transforme alors sa pensée dans celle d'un scientifique: la rapidité d'action est une chose importante en affaires. Mais jamais ça ne se fera au détriment de la qualité... Il faut savoir être patient.»

Voilà bien là la preuve que les deux frères Sirois se complètent parfaitement.

Ne manquez pas l'entrevue du Mérite Estrien
au bulletin de nouvelles
ESTRIE CE SOIR à 18 h 00
sur les ondes de Radio-Canada Estrie
Radio-Canada Estrie

CLARICA
Investissements et assurances de personnes. Depuis 1870.

Roger Laroche s'entretient avec
la personnalité du Mérite Estrien
à *ESTRIE EXPRESS* dès 16h00.
101 FM Première Chaine Radio-Canada

Automobile

L'antigel: un liquide quatre saisons

Si l'huile représente un liquide d'une extrême importance pour le bon fonctionnement du moteur, il en va de même pour l'antigel. Mais on n'en connaît pas toutes les facettes.

Plusieurs rôles

L'antigel possède trois fonctions principales dans un système de refroidissement: en premier lieu, il dissipe la chaleur résultant du fonctionnement du moteur. Ensuite, il augmente le point d'ébullition de l'eau et abaisse son point de congélation. Enfin, et ce rôle est moins connu, l'antigel prévient la formation de corrosion pouvant causer des dommages au moteur.

À l'intérieur d'un moteur, la température atteint facilement 538 degrés Celcius ou 1000 degrés Faraneith. Environ le tiers de cette chaleur est converti en puissance pour faire bouger le véhicule et activer ses accessoires. Un autre tiers est expulsé par le biais du système d'échappement, tandis que le dernier tiers doit être transporté loin du moteur par le système de refroidissement. Le système de refroidissement fait circuler le mélange d'eau et d'antigel dans de petits conduits où le liquide absorbe la chaleur, avant d'être pompé dans le radiateur. Ce dernier étant exposé à l'air, il permet la dispersion de la chaleur contenue dans le liquide.

Par ailleurs, le système de refroidissement produit des acides pouvant entraîner la formation de rouille et de corrosion souvent néfastes pour une voiture. L'antigel doit contenir des additifs pour contrer ces effets pernicieux.

Un mélange efficace

Pour protéger le système de refroidissement de votre véhicule, le meilleur mélange se compose d'eau et d'antigel dans une proportion de 50/50 ou encore, selon la proportion indiquée par le fabricant d'antigel. Tout d'abord, ce mélange abaisse le point de congélation tout en augmentant le point d'ébullition. Si vous utilisiez de l'antigel pur, ce dernier deviendra un peu gélatineux avec le froid, ce qui risquerait de nuire à sa circulation dans le système de refroidissement du moteur, avec les dangers associés à la surchauffe que cela pourrait entraîner. En outre, les additifs contenus dans l'antigel ne s'activent que lorsqu'ils viennent en contact avec de l'eau. D'autre part, l'antigel pur ne conduit pas la chaleur aussi bien qu'un mélange eau/antigel; d'où un risque de surchauffe du moteur. En fait, il ne devrait jamais y avoir plus de 70 pour cent d'antigel dans un système de refroidissement. À noter qu'on peut trouver de l'antigel déjà mélangé à de l'eau distillée, en l'occurrence, la meilleure eau à employer. Normalement on ne doit pas mélanger de l'antigel conventionnel à celui de longue durée sous peine de voir ce dernier perdre ses qualités de longévité.

Vider et nettoyer

Dans l'horaire d'entretien, les constructeurs d'automobile conseillent de changer l'antigel présent dans le système de refroidissement à tous les deux ans, ou plus s'il s'agit d'antigel de longue durée. Il faut non seulement vider le système mais aussi bien le nettoyer. Après un tel nettoyage, et particulièrement pour une voiture d'un certain âge, il se peut qu'on détecte des fuites au niveau de la pompe à eau, du radiateur du moteur et de celui du système de chauffage, chose tout à fait normale puisque le nettoyage aura délogé la saleté qui empêchait les fuites. Ces réparations auraient été à effectuer, de toute façon.

Après deux ans ou plus, selon le type d'antigel, le liquide perd de ses qualités, ce qui explique qu'on doive changer d'antigel passée cette période. De plus, en se chargeant électriquement, l'antigel peut endommager le radiateur en favorisant l'accumulation des dépôts sur les ailettes de ce dernier. Enfin, les moteurs possèdent une sonde ou un capteur de température qui, en baignant dans l'antigel, aide l'ordinateur à régler le mélange air/essence. Or si l'antigel n'est plus de bonne qualité, il souillera la sonde qui ne fournira pas de bonnes informations à l'ordinateur; ce qui pourra entraîner un mauvais fonctionnement du moteur et une augmentation de la consommation d'essence et de la pollution. Une autre façon de faire consiste à recycler l'antigel. Des concessionnaires et des firmes spécialisées pourront, à l'aide d'additifs, redonner au mélange une très grande efficacité. Cette opération doit s'effectuer selon des normes strictes et ne doit pas être improvisée.

(c) CAA-Québec, octobre 2002

Travaux routiers

SHERBROOKE – Deux bretelles de l'autoroute 55 seront fermées pour une durée minimale de trois semaines, le ministère des Transports procédant actuellement à des travaux de réfection d'un viaduc à la sortie 58.

La première bretelle est celle située sur l'**autoroute 55, direction Drummondville,** donnant accès à la route 222. La deuxième est celle située sur la **route 222** donnant accès à l'autoroute 55 vers Montréal.

Les automobilistes touchés par ces fermetures peuvent reprendre leur itinéraire normal en empruntant la sortie 60.

Pour plus d'informations, on peut contacter le Ministère au 823-2363.

Des travaux d'installation de lampadaires seront aussi effectués sur la **route 116** dans la ville de **Plessisville,** du 21 octobre au 22 novembre.

Les travaux seront réalisés sur une distance de un kilomètre, à partir de la rue Forand jusqu'au pont enjambant la rivière Bourbon, du lundi au vendredi de 7 h à 18 h.

Dans la région de Centre-du-Québec, des travaux d'inspection de ponts avec passerelles débuteront le 23 octobre, et ce, jusqu'au 25.

Dans le **5e rang Ouest à Drummondville,** une voie sur deux sera fermée jeudi entre 10 h et midi; le **6e rang Nord à Saint-Bonaventure** sera fermé également cette journée, entre 13 h et 16 h. Vendredi, une voie sur deux sera fermée sur le **chemin Marie-Victorin** entre 8 h et 9 h ; sur le **chemin du 10e et 11e rang à Saint-Rémi-de-Tingwick,** une voie sur deux sera fermée entre 10 h 30 et 11 h 30. La circulation se fera donc en alternance. Finalement, à **Warwick,** sur le **5e rang,** une voie sur deux sera fermée entre 13 h 30 et 16 h.

Pour plus de renseignements, il suffit de communiquer avec Info-Travaux au 1 877 393-2363 ou au (819) 370-2363, secteur d'appel local de Trois-Rivières. Les abonnés de Bell Mobilité peuvent composer le # 2363 ou consulter le site du ministère à l'adresse http://www.mtq.gouv.qc.ca/travaux.

Transports Québec recommande aux automobilistes de ralentir à l'approche du chantier.

Belle d'autrefois

Avec la collaboration spéciale de www.AmericanaAutoExpo.com de Fleurimont

Cette Plymouth 1966 est un modèle Satellite. Son moteur est un V-8, 426 pouces cubes, puissance 425 chevaux. Sa transmission est 4 rapports. Prix à l'achat: 3695 $ US. Prix actuel: 28 000 $ US.

Louez à partir de
216 $/mois
jusqu'à 48 mois
0 $
comptant
ou obtenez
0 %
financement à l'achat
jusqu'à 60 mois

C'EST VRAI
DES RABAIS INCROYABLES SUR LES SUZUKI AERIO 2002 FASTBACK ET BERLINE
1 700 $ DE RÉDUCTION
2 200 $ DE RÉDUCTION
Tous les détails chez votre concessionnaire

SUZUKI
Estrie Auto Centre
GARAGE RECOMMANDÉ CAA
ENREGISTRÉ ISO 9002
4367, BOUL. BOURQUE, ROCK FOREST
(819) 564-1600 1 800 567-4259